

D'accord, nous sommes et, probablement, continuerons d'être des partenaires commerciaux, le Canada exportant surtout ses matières premières au Japon et ce dernier, ses produits manufacturés chez nous. Faut-il chercher plus loin? Les japonais sont plus forts que nous. Ils vivent loin de nous, dans un milieu différent. De notre côté nous sommes portés à regarder vers les États-Unis ou au plus loin vers l'Europe." Cette réaction est naturelle, mais elle découle d'une analyse trop superficielle de nos relations. En effet, il peut y avoir apport réciproque dans les relations canado-japonaises, chose très importante, dans un monde d'interrelations étroites entre pays industrialisés. Nous pouvons nous appuyer à maints égards, en dépit des différences qui existent entre nos économies et nos populations. Le Canada, pour sa part, a joué un rôle actif et constructif dans les affaires internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Certes, pendant un certain temps, il y a eu un déséquilibre entre notre influence sur les événements mondiaux et notre importance réelle. Mais, au cours de ces années, nous avons acquis de l'expérience et nous avons pris conscience de notre existence sur le plan international, ce dont nous pouvons, à mon avis, nous sentir fiers. Ce n'est pas le cas pour le Japon. Depuis 1945, les Japonais ont consacré toute leur intelligence et leur énergie à la reconstruction de leur pays. Qu'ils aient admirablement bien réussi frappe tous ceux qui visitent le Japon moderne et prospère d'aujourd'hui. Par ailleurs, depuis la guerre, le Japon n'a fait que des interventions hésitantes et relativement rares sur la scène internationale, sauf si la question à l'étude se rattachait au domaine économique ou si elle intéressait directement sa sécurité nationale. Nous pouvons apprendre l'un de l'autre. Notre expérience peut enseigner aux Japonais qu'il faut poursuivre sans relâche les objectifs plus larges de paix et de sécurité internationales, en dépit des déceptions et des reculs. Et de leur côté, ils peuvent nous aider à mieux comprendre le sens de l'intérêt national et du dévouement envers la patrie, qualités si évidentes chez eux et qui font si souvent cruellement défaut ici.

Mon exposé serait incomplet si je ne parlais pas de la politique de la Troisième option. Les Canadiens qui traitent des questions japonaises considèrent que le Japon constitue, avec l'Europe, la Troisième option. La priorité accordée à l'établissement de relations avec ce pays, les efforts déployés en ce sens et le rapide épanouissement de nos rapports attestent l'utilité et le bien-fondé de l'orientation que nous avons choisie. Quant à moi, je ne pense nullement que ce désir de diversification doive s'exercer à sens unique. Sans vouloir trop insister là-dessus, reconnaissons que des relations actives et étroites avec le Canada pourront fournir au Japon une "Troisième option", qu'il trouvera, à mon avis, de plus en plus souhaitable au fil des ans. En fait, le Japon, pays